

L'Étoile du Matin

Numéro 86



« ... jusqu'à ce que le jour commence à luire et que l'Étoile du matin se soit levée dans vos cœurs ... » 2 Pierre 1. 19

Juillet

Août



Septembre 2010

POÉSIE



Table des matières

Mon Dieu, tu m'as aimé !

*Tu m'as aimé, Seigneur, avant que la lumière
Brillât sur l'univers que ta voix a formé,
Et que l'astre du jour, parcourant sa carrière,
Versât la vie à flots sur la nature entière.
Mon Dieu, tu m'as aimé !*

*Mon Dieu, tu m'as aimé, quand, sur la croix infâme,
On vit de Jésus-Christ le corps inanimé ;
Quand, pour me racheter de l'éternelle flamme,
Ton saint Fils a porté les crimes de mon âme,
Mon Dieu, tu m'as aimé !*

*Tu m'aimeras toujours ! Ni Satan, ni le monde,
De cet amour jamais n'arrêteront le cours ;
Où le mal abonda, la grâce surabonde :
À ton amour, ô Dieu, que mon amour réponde,
Toi qui m'aimes toujours !*

(Hymnes et cantiques, n° 151)

Responsables de la revue :
Luc Deschênes
Samuel Gutknecht

Collaborateur :
Luc Favarger

Révision et correction :
Marie-Marthe Jalbert

Infographie :
Elaine Corneau

Distribution :
Guy et Johanne McGraw

Photo de la couverture :
Dreamstime

L'Étoile du Matin est une publication du
MESSAGER CHRÉTIEN
ISSN 0712-2667.

Numéro de convention 40029594
de la Poste-publication.

Les citations de l'A. T. sont habituellement tirées de la version « J. N. Darby ». Celles du Nouveau Testament sont tirées de la traduction revue sur l'original grec pour la diffusion de l'Évangile, Éditions « La Bonne Semence ».

Nous demandons aux lecteurs
d'adresser leur correspondance au
Messager Chrétien,
185, avenue Gatineau
Gatineau (Québec) J8T 4J7, Canada.
Téléphone : 819-243-8880.
www.messengerchretien.com

Poésie	Mon Dieu, tu m'as aimé ! <i>Hymnes et cantiques n° 151</i>	2
Entre nous	Lire dans les pensées <i>Luc Deschênes</i>	4
Pour le cœur	Porter du fruit <i>R. K. Campbell</i>	6
Article thématique 1	Aimer les enfants de Dieu <i>J. N. Darby</i>	11
Quelques pensées sur...	La prière <i>Georges André</i>	14
Article thématique 2	Amour infini <i>Daniel Martel</i>	16
Personnages bibliques	Sara, une femme pieuse... <i>Grant Steidl</i>	21
Évangélisation	Gagner des âmes au moyen de traités <i>Grace & Truth</i>	24
Méditation	L'amour du Seigneur ne change pas	28
Article thématique 3	L'étendue du mot amour <i>Samuel Gutknecht</i>	29
Bonne Nouvelle	Christ est dans ma barque <i>Luc Deschênes</i>	33

L'Étoile du Matin est une publication chrétienne sans but lucratif. Tous les articles sont basés sur la Parole de Dieu. Cette revue est publiée quatre fois par année. Elle est distribuée à ceux qui en font la demande pour eux-mêmes ou pour d'autres. Elle est soutenue par les dons des lecteurs. Les chèques ainsi que les mandats postaux et bancaires sont payables au « Messager Chrétien ». Un reçu aux fins d'impôt sera envoyé pour les contributions de plus de 15 \$.

LIRE DANS LES PENSÉES

Luc Deschênes

En préparant ce numéro, un article paru dans un périodique anglophone est tombé sous mes yeux. L'auteur se demandait s'il ne serait pas intéressant de pouvoir lire dans les pensées des gens qu'il côtoyait. À première vue, il trouvait très intéressante une telle possibilité.

En y réfléchissant un peu plus, il est arrivé à une tout autre conclusion. En fait, il ne voulait pas connaître à fond ce que les gens pensaient de lui ou de ceux qu'il aime. L'appréciation des autres n'est pas toujours flatteuse. Comment pourrait-il gérer une telle situation ? L'amour entre amis pourrait être refroidi et des relations brisées. Comment aimer une personne qui nous voit momentanément d'un mauvais œil à la suite d'un événement isolé ?

Dieu, quant à lui, connaît toutes les pensées de nos cœurs. N'est-il pas écrit dans sa Parole : « L'Éternel connaît les pensées des hommes, qu'elles ne sont que vanité » (Ps. 94. 11) ? Il est aussi celui qui « sonde tous les cœurs et discerne toutes les imaginations... » (1 Chron. 28. 9).

Le cœur de l'homme est-il meilleur aujourd'hui qu'aux jours de Noé ? Pas du tout ! Déjà, en ce temps-là, « l'imagination des pensées de son cœur n'était que méchanceté en tout temps » (Gen. 6. 5). Tel il était aux jours de Noé, tel il est en 2010.

Mais malgré nos mauvaises pensées et nos mauvaises actions, Dieu nous aime.

En méditant sur tout l'amour que Dieu a déployé envers l'homme, nous devons dire : quelle chose merveilleuse ! Bien que connaissant à l'avance de quelle manière les hommes recevraient son Fils unique, celui en qui il avait mis toute son affection, il l'a tout de même envoyé pour chercher et sauver ceux qui étaient perdus. Personne

n'a arrêté sa main, et il a jugé l'homme Christ Jésus à notre place. Lui, le juste, est mort pour des injustes. Il fallait une victime parfaite pour satisfaire la justice de Dieu.

Je suis conscient que le verset suivant a aussi une portée prophétique, mais lorsque nous nous tournons vers Jésus et acceptons son œuvre accomplie à la croix, c'est comme s'il nous disait : « Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai au-dedans de vous un esprit nouveau ; et j'ôterai de votre chair le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair » (Ézé. 36. 26). À quiconque se reconnaît pécheur et

accepte le grand salut accompli à la croix, Dieu donne la possibilité d'aimer comme il aime, car il verse son amour dans nos cœurs.

Bien que connaissant à l'avance de quelle manière les hommes recevraient son Fils unique, celui en qui il avait mis toute son affection...

Lorsque le Seigneur Jésus demanda à un docteur de la loi ce qu'il devait faire pour hériter la vie éternelle, ce dernier lui a cité la Loi donnée par Moïse : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta

pensée », et « ton prochain comme toi-même » (Luc 10. 27). Jésus lui dit : « Tu as bien répondu. » Dans une autre circonstance, le Seigneur a enseigné : « Vous avez entendu qu'il a été dit : "Tu aimeras ton prochain" et tu haïras ton ennemi. Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent [...] Car si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense avez-vous ? » (Matt. 5. 43-46)

Dieu rehausse donc les standards d'un cran. Il n'est certainement pas facile d'aimer ceux qui nous veulent du mal, mais Dieu aime tous les hommes. Il a envoyé son Fils dans le monde pour sauver tous les hommes et il ne veut pas qu'aucun périsse mais que tous parviennent à la repentance. Soyons habités du même amour. Aimons comme lui aime : il nous appelle à nous aimer les uns les autres (1 Jean 3. 11).

Dans ce numéro de *L'Étoile du Matin*, quelques articles porteront sur l'amour. Espérons qu'on pourra tous en bénéficier et que notre entourage (nos conjoints, nos parents, nos enfants, nos collègues de travail) pourra constater que nous sommes vraiment des disciples du Seigneur parce que nous avons de l'amour entre nous (Jean 13. 35).

... il l'a tout de même envoyé pour chercher et sauver ceux qui étaient perdus.

Puissions-nous dire : « Seigneur, toi tu sais tout, tu sais que je t'aime » comme le fit le disciple Pierre, lorsque le Seigneur lui posa la question : « Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu ? » Quelle est la meilleure manière de lui témoigner notre amour, si ce n'est en nous aimant l'un l'autre et en aimant tous les hommes ? ☒

Porter du fruit

R. K. Campbell

En Jean 15, le Seigneur exhorte ses disciples à porter du fruit à la gloire de Dieu. Il leur apprend qu'il est le cep, que son Père est le cultivateur et qu'ils sont les sarments. « Celui qui demeure en moi, et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit [...] En ceci mon Père est glorifié, que vous portiez beaucoup de fruit » (Jean 15. 5, 8). Il leur dit aussi : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; mais c'est moi qui vous ai choisis et qui vous ai établis, pour que vous alliez et que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure » (Jean 15. 16).

Les paroles précédentes du Seigneur nous apprennent que le but de notre appel et de notre salut consiste à porter du fruit à la gloire du Père. Voilà pourquoi nous avons été choisis et mis à part. Notre Père cherche du fruit dans ses enfants pour son plaisir et sa satisfaction, et, à cette fin, « tout sarment qui porte du fruit, il le nettoie, afin qu'il porte plus de fruit » (Jean 15. 2). Ainsi donc, nous sommes assurés que porter du fruit pour Dieu est un élément essentiel de la vie chrétienne. Le Seigneur nous a sauvés dans ce but, et tous les chrétiens devraient être exercés quant à ce sujet si important.

En quoi consiste porter du fruit ?

La vie spirituelle et ses qualités apparaissent lorsque nous portons du fruit. Une semence que l'on plante renferme en elle-même la vie et ses attributs spécifiques. Elle croît jusqu'à produire une plante qui donne du fruit de la même nature que la plante mère et qui affiche les mêmes particularités. La semence d'un oranger, si elle est plantée, produira un autre oranger avec ses fruits particuliers. De même, la semence d'un citronnier produira un autre citronnier qui donnera des citrons.

Ainsi, dans la vie chrétienne, porter du fruit correspond à la reproduction de la vie et des qualités de Christ dans le croyant. Porter du fruit, c'est davantage ce qu'est une personne que ce qu'elle fait. C'est être quelque chose pour Dieu, plutôt que de faire quelque chose pour lui. Porter du fruit consiste à ressembler à Christ plutôt qu'à le servir.

Christ, le vrai cep en qui doit demeurer le croyant, se reproduira en ceux qui persévèrent dans la communion avec lui. Le Père, divin cultivateur, s'attend à ce que la vie de Christ et ses qualités soient reproduites et manifestées dans ses enfants. Il cherche un tel fruit pour sa satisfaction et son plaisir. Il nous a « prédestinés à être conformes à l'image de son Fils » (Rom. 8. 29), et il désire que Christ soit formé en nous (Gal. 4. 19). Ainsi donc, l'apôtre Paul avait compris le but que Dieu cherche à atteindre en permettant les difficultés que nous devons traverser : « ... afin que la vie de Jésus, aussi, soit manifestée dans notre corps » (2 Cor. 4. 10). Lorsque les autres voient Christ dans notre vie, voilà du fruit pour lui et à la gloire de son Père.

Galates 5. 22, 23 nous dit que « le fruit de l'Esprit est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bienveillance, la bonté, la fidélité, la douceur, la maîtrise de soi ». La vie de Christ a parfaitement illustré chacune de ces neuf vertus ; elle portait le fruit de l'Esprit, à la gloire du Père et pour son plaisir. L'Esprit de Dieu qui habite dans le croyant produira également cette belle grappe de fruit aux neuf aspects dans la vie de chaque croyant, à condition que ce dernier demeure en Christ. Ces vertus manifestées dans la vie de Christ ne sont pas présentées comme étant plusieurs fruits, mais comme « le fruit de l'Esprit ». On pourrait dire qu'elles constituent un ensemble, comme une grappe de raisins – un fruit à neuf saveurs. L'Esprit produit ce caractère chrétien dont les qualités se complètent et s'harmonisent. L'amour, la première qualité mentionnée, brille entre toutes et les relie toutes.

Les trois premières qualités du fruit de l'Esprit (l'amour, la joie et la paix) sont relatives à Dieu et pour son plaisir. On pourrait les appeler le fruit interne. Les trois qualités suivantes (la patience, la bienveillance et la bonté) font penser à nos relations avec les autres ; elles résultent du cœur occupé par les trois premières. Elles se manifesteront envers nos frères et nos sœurs en Christ, le monde et même nos ennemis. Tous peuvent les voir et en jouir. Les trois dernières qualités (la fidélité, la douceur et la maîtrise de soi) sont personnelles et s'avèrent nécessaires pour soutenir notre âme tandis qu'elle traverse le monde avec ses épreuves et ses difficultés.

La condition requise pour porter du fruit

En Jean 15, où il est particulièrement question de porter du fruit, le Seigneur en précise la condition nécessaire : « Demeurez en moi, comme moi en vous. De même que le sarment ne peut pas de lui-même porter du fruit, à moins qu'il ne demeure dans le cep, de même vous non

L'Esprit de Dieu qui habite dans le croyant produira également cette belle grappe de fruit aux neuf aspects dans la vie de chaque croyant...

plus vous ne le pouvez pas, à moins que vous ne demeuriez en moi. Moi, je suis le cep, vous, les sarments. Celui qui demeure en moi, et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit ; car, séparés de moi, vous ne pouvez rien faire » (Jean 15. 4, 5).

Ainsi, nous apprenons que demeurer en Christ est la condition essentielle pour porter du fruit. Tout vrai croyant est uni à Christ et se trouve en relation avec lui comme le sarment avec son cep. La vie qui anime le cep anime le sarment, tout comme la vie de Christ anime celle du croyant. Ainsi donc, c'est en Christ, le cep, que se trouve la puissance de produire du fruit pour Dieu ; elle se trouve aussi en nous en tant que sarments liés à lui. Mais nous sommes responsables de demeurer en Christ d'une façon pratique, et c'est ce sur quoi insiste Jean 15 comme condition pour porter du fruit.

Nous sommes incapables de porter du fruit pour Dieu par nous-mêmes ; nos efforts en ce sens sont vains. Il s'agit simplement de demeurer en Christ dans une communion pratique avec ce cep qui donne la vie. C'est ainsi que du fruit à la gloire de Dieu est produit dans le chrétien. Si une âme demeure en Christ, Christ demeure en elle ; ce qui est en lui est communiqué à cette âme, de la même manière que la sève coule du cep jusque dans les sarments. En demeurant en Christ, nous sommes continuellement fortifiés par lui, notre cœur devient diligent, et il en résulte du fruit.

Dans la nature, aucune activité humaine n'est requise pour produire du fruit. La vigne fructifie dans un repos paisible, par l'absorption de la pluie et des rayons du soleil, et en recevant la sève qui communique la vie. Il en est de même dans

le domaine spirituel : le croyant, réalisant son incapacité, se repose sur Christ, et, en entretenant une communion paisible avec lui, porte du fruit pour Dieu.

Demeurer en Christ et porter du fruit exigent un esprit de dépendance totale de Christ. « Séparés de moi, vous ne pouvez rien faire », c'est ce que nous rappelle le Seigneur. Nous demeurerons en lui et nous porterons du fruit seulement si nous

comprenons notre incapacité totale, si nous faisons de lui notre seule ressource et si nous nous appuyons sur lui dans une dépendance continue.

Le verset 7 mentionne un autre point : « Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez ce que vous voudrez, et cela sera fait

pour vous. » Il faut que les paroles de Christ demeurent en nous, qu'elles contrôlent nos pensées et nos désirs, si nous voulons avoir de l'assurance lorsque nous présentons nos demandes et recevoir de la puissance pour porter du fruit. Lorsque nous demeurons véritablement en lui et que les paroles de Christ demeurent en nous, celles-ci forment notre esprit, notre volonté et nos pensées. Elles nous dirigent pour que nous sachions ce qu'il faut demander au Père dans nos prières et nous donnent la confiance de le faire. Nous obtenons ainsi la puissance de demeurer en lui et de porter du fruit par sa Parole qui demeure en nous.

Au verset 3, le Seigneur dit : « Vous, vous êtes déjà nets, à cause de la parole que je vous ai dite. » La Parole de Dieu agit comme une puissance qui élimine le mal de nos âmes et les purifie. Le chrétien doit s'en nourrir chaque jour s'il veut demeurer en Christ et porter du fruit. Demeurer en communion avec le Seigneur requiert une purification continue de nos cœurs par la Parole de Dieu ; ceux-ci sont si facilement souillés par l'activité de la vieille nature méchante qui est encore en nous et par le mal autour de nous. Nous ne pouvons demeurer en Christ si nous tolérons le péché dans nos cœurs. Par conséquent, nous avons toujours besoin de l'action sanctificatrice et purifiante de la Parole de Dieu sur nos âmes pour nous empêcher de pécher et ainsi de nous souiller : « J'ai caché ta parole dans mon cœur, afin que je ne pêche pas contre toi » (Ps. 119. 11).

Le verset 10 apporte un autre point : « Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi j'ai gardé les commandements de mon Père et je demeure dans son amour. » Ici, l'obéissance aux commandements du Seigneur est présentée comme une condition nécessaire au fait de demeurer dans son amour. Non seulement sa Parole doit-elle demeurer en nous, mais nous devons marcher en lui obéissant, comme Christ lui-même a obéi aux commandements de son Père et est demeuré dans son amour. Ainsi donc, un esprit de simple obéissance à la volonté de Dieu, telle que révélée dans sa Parole, est essentiel pour demeurer en Christ et porter du fruit.

Le verset 11 démontre l'heureux résultat d'avoir la joie de Christ demeurant en nous : notre joie est complète. La joie du Seigneur était parfaite dans le Père ; elle consistait à porter du fruit à la gloire du Père.

Les exigences divines pour porter du fruit sont donc : demeurer en Christ et dépendre entièrement de lui et de sa Parole en nous. Sa puissance purifiante et formatrice nous donne l'assurance de lui présenter nos requêtes par la prière et de

Un esprit de simple obéissance à la volonté de Dieu est essentiel pour demeurer en Christ et porter du fruit.

Il faut que les paroles de Christ demeurent en nous si nous voulons avoir de l'assurance lorsque nous présentons nos demandes et recevoir de la puissance pour porter du fruit.

marcher en obéissance à ses commandements. Satisfaire à ces exigences a pour conséquence que nous demeurons dans son amour et que sa joie est accomplie en nous.

Les soins du cultivateur

Il existe un autre aspect important à cette question de porter du fruit. Il s'agit des soins que le divin cultivateur prodigue aux sarments et à l'émondage qu'il y pratique afin qu'ils portent plus de fruit à sa gloire. Le Seigneur dit : « Mon Père est le cultivateur. Tout sarment en moi qui ne porte pas de fruit, il l'ôte ; et tout sarment qui porte du fruit, il le nettoie, afin qu'il porte plus de fruit » (Jean 15. 1, 2).

En sa qualité de cultivateur, le Père s'occupe des sarments avec amour et tendresse. Il joint la sagesse parfaite à l'amour en nettoyant les sarments, et il sait comment les amener à porter plus de fruit. Il nettoie le croyant qui porte du fruit afin qu'il en produise davantage. Il supprime de nos vies tout ce qui nous empêche de ressembler à Christ et de porter du fruit pour son plaisir. Il peut employer des cisailles afin d'émonder les choses inutiles dans nos vies ; ainsi sera produit plus de fruit et du fruit plus excellent. Il nous discipline et peut permettre que nous traversions les flammes de l'affliction afin d'enlever les scories de nos vies et de nous permettre de « participer à sa sainteté ». Le processus peut s'avérer douloureux et pénible, « cependant, plus tard [cette discipline] rend le fruit paisible de la justice à ceux qui sont exercés par elle » (Héb. 12. 10, 11).

Ainsi donc, lorsque surgissent les épreuves (peut-être la maladie et la souffrance, le stress associé à des circonstances de la vie, le deuil), soyons assurés que le Père les permet, selon ses tendres soins envers nous, les sarments. Il nous nettoie afin que nous portions plus de fruit pour lui. Parfois, il doit dire : « Réveille-toi, nord, et viens, midi ; souffle dans mon jardin, pour que ses aromates s'exhalent ! » (Cant. 4. 16). Les vents froids du nord, ceux de l'adversité, et les vents doux du sud, ceux de la grâce et de l'amour, sont employés pour souffler sur la vigne du Père afin que s'exhale vers lui la douce fragrance du fruit. Ensuite, des paroles agréables sont prononcées : « Que mon bien-aimé vienne dans son jardin, et qu'il mange ses fruits exquis » ; et « ... à nos portes, il y a tous les fruits exquis, nouveaux et anciens : mon bien-aimé, je les ai gardés pour toi ! » (Cant. 4. 16 ; 7. 13).

Puissions-nous être capables, par grâce, d'exprimer ces paroles bénies à notre bien-aimé Sauveur et à notre Père qui nous aiment, et qui cherchent du fruit, plus de fruit, beaucoup de fruit dans nos vies. Réfléchissons davantage à cet élément essentiel de la vie chrétienne : porter du fruit ! Sachons davantage ce que c'est que de demeurer en Christ, la seule façon pour nos vies de produire du fruit à la gloire du Père. ✚

AIMER LES ENFANTS DE DIEU

1 Jean 4. 20 à 5. 3

J. N. Darby

[Cet article est un extrait de notes prises lors d'une prédication de la Parole de Dieu au 19^e siècle, mais il reste toujours d'actualité.]

« Quiconque croit que Jésus est le Christ est né de Dieu » (1 Jean 5. 1). Nous avons ici le lien entre Dieu et sa famille. Si on pose la question : « Qui est mon frère ? » ou « Comment le reconnaître ? » la réponse est simple ; celui qui est né de Dieu est mon frère. Il est possible que j'aie parfois de la tristesse à son sujet, mais il est toujours mon frère. Nous sommes apparentés parce que nous possédons la même nature divine.

Il est très important de se souvenir de cela aujourd'hui parce que, même lorsque le Saint-Esprit agit réellement, il y a en nous une tendance constante à suivre des chemins différents.

Si nous étions tous soumis à l'Esprit de Dieu, nous marcherions tous dans le même chemin. Nous ne sommes plus au commencement lumineux du christianisme, mais à sa sombre fin. Et nous nous enfuyons, pour ainsi dire, par des routes différentes. L'opération de l'Esprit serait de produire une parfaite unité, si nous lui étions soumis ; mais nous ne le sommes malheureusement pas.

« Qui est mon frère ? »
ou « Comment le reconnaître ? »
la réponse est simple ; celui
qui est né de Dieu est mon
frère.

Le remède est que notre cœur demeure dans une étroite communion avec Christ. S'il en est ainsi, l'amour pour tous les saints sera présent. Dans la mesure où Christ aura du prix pour nous, les croyants auront aussi du prix pour nos cœurs. Dans la mesure où les pensées de Christ au sujet de ses saints me seront connues, tous les saints¹ seront dans mes pensées. Je ne connais pas l'amour de Christ d'une manière juste si l'un des siens est laissé de côté. Dans l'épître aux Éphésiens, il est écrit : « afin que vous soyez capables de comprendre avec tous les saints quelle est la largeur et la longueur et la profondeur et la hauteur – et de connaître l'amour du Christ » (Éph. 3. 18). Je ne peux entrer en quelque mesure dans ces choses que si j'inclus tous les saints dans mes pensées. Si j'en laisse un de côté, je laisse de côté quelque chose du cœur de Christ. Dans l'épître aux Colossiens, nous lisons : « l'amour que vous avez pour tous les saints » (Col. 1. 4). La grâce de Dieu qui opère en moi fait de chacun de ceux qui sont nés de Dieu l'objet de mes affections.

Mais je ne peux pas aller en même temps dans tous les chemins. Et c'est une réelle difficulté de savoir comment marcher à la fois dans la fidélité à Christ et dans l'amour pour tous les frères. Ne laissons pas nos affections nous conduire dans un chemin relâché où tous peuvent aller.

Je ne peux pas aimer Dieu sans aimer tous les enfants de Dieu. « Par ceci nous savons que nous aimons les enfants de Dieu, c'est quand nous aimons Dieu et que nous gardons ses commandements » (1 Jean 5. 2). Il y a là un frein très concret aux mauvaises tendances de mon cœur. Si j'aime le Père, j'aimerai ses enfants à cause de lui, et je ne les conduirai pas dans un mauvais chemin ; je sais que cela

La grâce de Dieu qui opère en moi fait de chacun de ceux qui sont nés de Dieu l'objet de mes affections.

déplairait au Père et l'affligerait. Si je les conduisais dans une mauvaise voie, je prouverais par là que je ne les aime pas à cause du Père, mais pour mon propre plaisir et mon agrément. Si nous les aimons en vérité, en même temps nous aimons Dieu et nous gardons ses commandements. Si je sais

qu'un membre du Corps de Christ marche mal, est-ce que je peux cesser de l'aimer ? Non. Mais parce qu'il marche mal, les affections de mon cœur sont d'autant plus en activité pour chercher à le ramener, puisqu'il est lié à Christ. Pour être capables d'aimer nos frères et nos sœurs fidèlement, nous devons nous tenir tout près de Christ.

Il est parfois pénible de s'occuper des croyants. L'un ne veut pas céder sur ceci et l'autre s'obstine sur cela. Si nous ne nous tenons pas très près du Seigneur Jésus, nous sommes enclins à les abandonner et à ne pas prendre la peine de les aider à revenir lorsqu'ils sont dans un mauvais chemin.

Paul s'exprime ainsi : « Mes enfants, vous pour qui j'endure de nouveau les douleurs de l'enfement, jusqu'à ce que Christ ait été formé en vous » (Gal. 4. 19). Il voulait leur dire : « Vous avez quitté le bon chemin et je dois vous enfanter une nouvelle fois. » C'est comme s'il disait : « J'ai de nouveau pour vous les douleurs de l'enfement, afin que vous reveniez à ce qui est juste, car vous appartenez à Christ. » Lorsque Paul pensait avec tristesse aux croyants de la Galatie et à la manière dont ils s'étaient éloignés de Christ, il leur écrivait : « Je crains à votre sujet d'avoir peut-être travaillé pour vous en vain » (4. 11). Mais lorsqu'il les voyait en Christ, il pouvait dire : « J'ai confiance à votre égard, dans le Seigneur » (5. 10).

Pour être capables d'aimer nos frères et nos sœurs fidèlement, nous devons nous tenir tout près de Christ.

La foi ne voit pas seulement Christ dans la gloire, elle voit aussi le lien qui existe entre la gloire de Christ et les croyants, le lien entre Dieu et son peuple. C'est ce qui nous rend capables de persévérer. Moïse, lorsqu'il intercédait en faveur d'Israël, était conscient que l'Éternel était leur Dieu, mais en même temps, il rappelait à l'Éternel qu'Israël était son peuple (Exo. 32. 11, 12). +

Note 1 : Dans le Nouveau Testament, les saints représentent tous ceux qui croient que Jésus-Christ est leur Sauveur et leur Seigneur.



La prière

Georges André

Extrait reproduit textuellement du livre
La prière

[On a vu lors du dernier numéro dans quels buts on peut s'approcher de Dieu. Considérons, dans un premier temps, comment nous pouvons le remercier et l'adorer, ainsi que les demandes que nous pouvons lui faire.]

Remercier et adorer

L'incrédule ne rend pas grâces à Dieu (Rom. 1. 21), tandis que le premier mot d'un nouveau-né dans la foi n'est-il pas : *Merci Seigneur ?* – « [Rendant] grâces au Père qui nous a rendus capables d'avoir part au lot des saints dans la lumière » (Col. 1. 12).

Les actions de grâces sont pour ainsi dire la toile de fond de toute prière : « Persévérez dans la prière, veillant en elle *avec* des actions de grâces » (Col. 4. 2). « En toute circonstance, exposez vos requêtes à Dieu par la prière et la supplication *avec* des actions de grâces » (Phil. 4. 6). Déjà dans les temps anciens, Daniel s'agenouillait sur ses genoux trois fois le jour « et priait et rendait grâce devant son Dieu » (Dan. 6. 10). Pourtant, il était captif et exposé à un grand danger. Cela ne l'empêchait pas de rendre grâces.

Le premier mot d'un nouveau-né dans la foi n'est-il pas : *Merci Seigneur ?*

Pour adorer Dieu, il faut un sentiment profond de reconnaissance, de gratitude. Dans les situations les plus difficiles, le croyant a toujours des motifs pour bénir Dieu. « Offrons donc, par lui, sans cesse à Dieu un sacrifice de louanges, c'est-à-dire le fruit des lèvres qui confessent son nom » (Héb. 13. 15).

Nous, les croyants en l'œuvre de Jésus, adorons le Père, mais aussi le Fils lui-même : « À celui qui nous aime, et qui nous a lavés de nos péchés dans son sang [...] à lui la gloire. »

Nous n'adorons pas le Saint-Esprit, mais nous « rendons culte par l'Esprit de Dieu » (Phil. 3. 3), et nous prions « par l'Esprit » (Éph. 6. 18). Quand

nous ne savons pas comment prier, « l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables » (Rom. 8. 26).

Demander

À travers les circonstances variées de la vie, il nous arrive bien plus souvent de demander : nous avons tellement de besoins ! La Parole nous parle

de « toutes sortes de prières et de supplications, en tout temps » (Éph. 6. 18). Cherchons à discerner quelles diverses sortes de prières nous adressons à Dieu,

tout en conservant la « toile de fond » de l'action de grâces.

[NDLR Chacun de nous peut le supplier pour ses besoins pressants

ou lui exposer ses requêtes, tout en rejetant sur lui ses fardeaux et ses soucis.

Quels résultats en retirerons-nous ? Un exaucement immédiat de nos prières ? Non, mais il est écrit :

« la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus ».

Si le Seigneur n'est pas venu, dans un prochain numéro, nous considérerons ensemble les demandes qu'on peut faire selon la volonté de Dieu, ainsi que la prière d'intercession.] ■

Amour infini

Daniel Martel

« Au nom de l'amour » : voici un thème classique de livres, de chansons, de films ! Que ne fait-on pas au nom de l'amour ? On convoite, on trompe... On va même jusqu'à tuer au nom de l'amour ! Ainsi, ce terme est souvent défiguré par l'usage qu'on en fait. Tout cela, parce que l'amour humain est intimement lié à l'amour de soi-même. Est-il utile de préciser que ce mot, courant dans notre langue, est utilisé de bien des manières différentes ? C'est sur l'amour de Dieu, pur, vrai, unique, que nous désirons nous arrêter. Si, selon l'adage, on ne peut parler de ce que l'on connaît, combien il pourrait sembler difficile à des êtres tels que nous de parler de l'amour divin ! Après tout, nous sommes des pécheurs qui « étions, autrefois [...] détestables, nous haïssant l'un l'autre » (Tite 3. 3). Mais, grâce divine, le chrétien peut évoquer avec joie ce sujet, car il en connaît la source. Il sait qu'il est aimé de son Dieu et Père à cause de l'œuvre de Jésus. Plus encore, celui-ci l'invite à demeurer dans son amour (Jean 15. 9).

Amour éternel

L'amour est le fruit de la nature divine qui aime sans condition. L'amour de Dieu est parfait ; il représente l'essence même de Dieu. Il ne périt jamais (1 Cor. 13. 8), il est éternel (Jér. 31. 3).

L'Écriture évoque très sobrement, de manière voilée, l'orgueil d'un ange qui s'est opposé à l'amour divin dans le ciel (És. 14. 12-20 ; Ezé. 28. 1-10). Ce contraste est clairement décrit en Éphésiens 6. 12, où Dieu révèle qu'il y a des puissances de méchanceté agissant dans les lieux célestes. Bien que notre Seigneur Jésus-Christ ait vaincu Satan à la croix, notre monde est encore la scène où s'affrontent constamment ces deux puissances.

Nous, chrétiens, avons l'assurance que le Seigneur nous protégera, car « le Père lui-même [nous] aime » (Jean 16. 27) et que rien ne pourra jamais nous séparer de l'amour de Dieu (Rom. 8. 38-39).

Dans l'Écriture, la première mention du terme *aimer* se trouve en Genèse 22. 2. Lorsque l'Éternel demande à Abraham d'offrir son fils unique en holocauste, il spécifie : « celui que tu aimes » (Gen. 22. 2). Cette scène offre une image de la croix où Christ, le Fils bien-aimé du Père, est mort en rançon pour les pécheurs. L'expression « celui que tu aimes » évoque l'appréciation du Père pour le Fils, le lien d'amour parfait existant entre le Père et le Fils en qui il trouve son plaisir (Matt. 3. 17).

Le Seigneur n'est pas venu sur la terre afin de juger le monde mais afin de le sauver.

Jésus lui-même témoigne : « Le Père aime le Fils » (Jean 3. 35 ; 5. 20). Cependant, il ne déclare qu'une seule fois aimer le Père (Jean 14. 31). Quelle sobriété et quelle humilité ! L'équilibre parfait de « l'homme Christ Jésus » est un magnifique exemple pour nous. Trop souvent, nous prétendons aimer Dieu, mais nos actions sont loin de manifester un amour vrai, pur et engagé ! Les vœux et les paroles ne suffisent pas ! On nous demande d'aimer « en action et en vérité » (1 Jean 3. 18), car l'amour se réjouit avec la vérité (1 Cor. 13. 6). Les Évangiles rendent témoignage de la marche parfaite du Seigneur. L'amour de Jésus pour les humains et l'amour du Fils pour le Père sont indissolublement liés à la vérité et incompatibles avec le mal. Nous risquons parfois de tolérer le mal au nom de l'amour, mais c'est une activité de notre vieille nature. Cela reviendrait à essayer de rendre compatible ce qui provient de l'homme avec ce qui est divin. Or, le principe divin est de séparer ce qui est précieux de ce qui est vil (Jér. 15. 19). L'amour pur, sincère et vrai vient de Dieu lui-même. Chez le vrai croyant, cet amour provient de la nouvelle nature qu'il a reçue de Dieu.

Les expressions de la Parole qui associent le Père et le Fils montrent que l'amour du Père est la source de l'autorité du Fils sur toutes choses, en tant qu'homme. « Le Fils ne peut rien faire de lui-même, sinon ce qu'il voit faire au Père, car quoi que celui-ci fasse, le Fils lui aussi le fait pareillement » (Jean 5. 19). Elles évoquent la réciprocité parfaite et éternelle de l'amour entre le Père et le Fils, et nous ouvrent

une perspective merveilleuse : être introduits dans le royaume du Fils de l'amour du Père (Col. 1. 13).

N'oublions jamais qu'il y a un abîme entre ce que nous pouvons percevoir et ressentir de l'amour divin et ce qu'il est en lui-même. « L'amour du Christ [...] surpasse toute connaissance » (Éph. 3. 19). Ce n'est que dans la plénitude du ciel que nous pourrions jouir de la pleine mesure de cet amour qui déjà sur la terre est versé dans nos cœurs par l'Esprit Saint. Cependant, reconnaissons-le, nous sommes des vases de terre dont la capacité est bien petite !

L'homme a un immense besoin d'amour. L'amour divin correspond parfaitement à ce besoin. Pour satisfaire aux deux exigences de l'amour, besoin de donner et besoin de recevoir, Dieu a donné son Fils unique, qui est allé jusque dans la mort, pour que des pécheurs sauvés et justifiés par sa grâce puissent l'aimer.

Amour manifesté sur la terre

L'amour divin s'est fait connaître quand Dieu a envoyé son Fils unique sur la terre (1 Jean 4. 9, 10). Ce Fils n'est pas venu afin de juger le monde, mais afin de le sauver (Jean 12. 47). Il est venu « chercher et sauver ce qui était perdu » (Luc 19. 10). Il a laissé sa vie pour nous amener à Dieu. Il donne la vie éternelle. Il est le Christ et revêt de sa justice ceux qui sont appelés de son nom (Rom. 8. 30).

Jésus est venu sur la terre pour accomplir la volonté du Père et a été « élevé dans le ciel » (Luc 24. 51) comme homme ressuscité, puis glorifié dans les lieux célestes :

Un amour qui, « fort comme la mort », a été indispensable à notre salut.

« À cause de ceci le Père m'aime, c'est que moi je laisse ma vie afin que je la reprenne » (Jean 10. 17).

Nous sommes très loin d'estimer à sa juste valeur l'œuvre de Dieu envers de pauvres humains qui étaient morts dans leurs fautes et

dans leurs péchés (Éph. 2. 5) ! Il est venu à eux dans la personne du Fils, les a aimés jusqu'à la mort de la croix d'un amour qui fut « fort comme la mort » (Cant. 8. 6), pour pouvoir les transporter, justifiés, dans son royaume !

La Loi donnée par Moïse obligeait l'homme à aimer Dieu. Le Seigneur Jésus l'a rappelé : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme et de toute ta pensée. C'est là le grand et premier commandement. Et le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux

commandements dépendent la Loi tout entière » (Matt 22.37-40). Un homme qui les réaliserait parfaitement ne pratiquerait que le bien.

Seul le Seigneur a pu pleinement accomplir la Loi. Il l'a rendue grande et honorable (És. 42. 21) : le don de sa vie en est la preuve. Aujourd'hui, par son Esprit, il nous donne la capacité d'aimer.

En s'abaissant jusqu'à la mort de la croix, il a donné une pleine mesure de son amour pour son Père et pour ceux qu'il venait sauver.

L'Écriture nous dit qu'avant de quitter ses disciples pour aller au supplice, le Seigneur a « aimé les siens qui étaient dans le monde, [et qu'il] les aimait jusqu'à la fin » (Jean 13. 1). En route vers la croix, le Seigneur ajoute : « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés » (Jean 15. 9).

Il savait parfaitement ce qu'allait être sa part. Lui, le Saint et le Juste, qui laissait sa vie pour ses amis (Jean 15. 13), allait être fait péché et frappé de Dieu pour eux. Malgré cela, dans son amour infini, il s'occupe d'eux d'une manière tellement douce, pleine d'attention et de sollicitude ! Cette attitude démontre le comble du renoncement et dépasse notre compréhension. Lui, le Maître, s'approche de ses bien-aimés pour leur laver les pieds. Par ce symbole, Jésus ôte ainsi toute souillure avec l'eau, figure de la Parole qui lave et sanctifie (Jean 17. 17), afin que ses disciples puissent goûter son amour et avoir une part avec lui. Il fait de même pour chacun de ses rachetés depuis plus de deux mille ans, afin que nous soyons maintenus dans un état pratique de sainteté pour jouir de la communion avec lui et avec les autres. Le lavage d'eau par la Parole, l'encouragement et la consolation que nous pouvons donner et recevoir entre croyants est un service qui permet à la sainteté de Dieu d'être maintenue par l'amour. Ce service nous a été enseigné par le Maître. « Comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous l'un l'autre » (Jean 13. 34).

En Jésus, nous ne trouvons absolument rien qui a été dicté par l'égoïsme. Le *moi* n'avait en lui aucune place. Regardons-le vivre dans les Évangiles et laissons-nous imprégner de son exemple inimitable, c'est le seul remède efficace contre notre égoïsme.

Le récit biblique sur l'attitude de Joseph envers ses frères fait briller un autre rayon de lumière sur ce type de Christ, qui aime les siens. Aucune rancune, aucun ressentiment ne germent dans le cœur de Joseph lorsqu'il pousse ses frères à considérer leur faute (Gen. 43). Miséricordieux, il attend le moment où son amour

pourra se montrer pleinement. Quand ses frères réalisent qu'ils sont pardonnés, ils connaissent que « l'amour ne se réjouit pas de l'injustice, mais se réjouit avec la vérité » (1 Cor. 13. 6).

Les demeures de l'amour

Dans les chapitres de l'Apocalypse qui permettent de voir l'Église dans le ciel, on ne trouve aucune mention de l'amour. Devrions-nous en être surpris puisque les rachetés seront avec leur Seigneur ? Non ! L'Esprit Saint n'a pas passé sous silence ce qui nous concerne, mais puisque nous serons dans la cité de l'amour de Dieu, il n'est plus besoin de parler de l'amour, car nous le vivrons éternellement avec lui. Dieu est amour et il en remplira le ciel. Comme il sera tout en tous, les rachetés seront remplis de son amour. Alors se réalisera le désir que le Seigneur Jésus a exprimé avant son sacrifice : « Je leur ai fait connaître ton nom et je le leur ferai connaître, afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et moi en eux » (Jean 17. 26).

Le temps de la foi et de l'espérance pour les chrétiens sera passé. Seul continuera le temps de l'amour sans fin, sans que rien ne trouble la félicité parfaite de la maison du Père. La notion du temps est aussi absente de ces passages ; les premières choses seront passées, toutes choses seront faites nouvelles (Apoc. 21. 4-5). La disparition des premières choses ne laissera comme souvenir que celui de la miséricorde et de l'amour divins qui, lorsque nous étions sur la terre, nous ont rencontrés, soignés, guéris et nous ont fourni toutes les ressources nécessaires pour notre chemin (Luc 10. 33-37).

En attendant ces temps heureux où tous les rachetés seront dans la félicité de la maison du Père, qui se reposera alors dans son amour (Soph. 3. 17), nous sommes invités à poursuivre la justice, la piété, la foi, l'amour, la patience et la douceur d'esprit (1 Tim. 6. 11). Seule l'action de l'Esprit de Dieu qui verse en nous cet amour divin (Rom. 5. 5) peut nous faire demeurer dans son amour (Jean 15. 9). ■

SARA, UNE FEMME PIEUSE...

« Par la foi, Sara elle aussi reçut la force de fonder une postérité, bien qu'elle en ait passé l'âge, parce qu'elle estima fidèle celui qui avait promis ; c'est ainsi que d'un seul homme, déjà comme mort, sont nés des gens nombreux comme les étoiles du ciel et comme le sable du rivage de la mer, qui ne peut pas se compter. »
Hébreux 11. 11, 12

Grant Steidl

Depuis la création, la Parole de Dieu décrit le rôle admirable et unique qui doit être celui des femmes pieuses, sauvées par le sang de Christ. Nous allons considérer dans ce chapitre une femme qui illustre remarquablement bien ce que devrait être une chrétienne véritable. Elle s'appelle Sara, et elle était la femme d'Abraham. Même si elle a vécu il y a de cela plusieurs millénaires, nous pouvons apprendre d'elle encore aujourd'hui.

La dignité caractérisait Sara. Elle savait garder sa place. Pierre la cite en exemple et la propose comme modèle à imiter en ce qui concerne une parure convenable devant Dieu et la soumission à son mari (1 Pierre 3. 3-6). Toutefois, elle savait parler avec sagesse à son mari. Voilà certainement la raison pour laquelle Dieu dit à Abraham d'écouter sa femme et de suivre ses instructions parce qu'elle, plutôt que lui, avait la pensée de Dieu

dans la circonstance mentionnée (Gen. 21. 9-12).

Sara était également une femme intelligente. Elle n'était pas une femme qui acquiesce à tout sans réfléchir. Ceux qui nous disent que la Bible est dépassée et soutiennent que les femmes croyantes sont confinées à un rôle d'esclave feraient bien d'examiner Sara d'un peu plus près. Hébreux 11. 11 donne un exemple de son intelligence spirituelle : « Par la foi, Sara elle aussi reçut la force de fonder une postérité, bien qu'elle en ait passé l'âge, parce qu'elle *estima* fidèle celui qui avait promis... »

Mais Sara a eu aussi ses manquements. Elle se mit à rire lorsque Dieu lui annonça pour la première fois qu'elle enfanterait. Elle croyait cela impossible puisqu'elle était âgée. Plus tard, cependant, elle reconnut la puissance et la sagesse de Dieu.

Par la foi, elle reçut une force qu'elle ne possédait pas en elle-même. En fait, la naissance d'Isaac constituait un miracle. Abraham et Sara avaient presque cent ans tous les deux lorsqu'il naquit ! Vous vous demandez comment cela fut possible. La Bible dit que Sara reçut la force de concevoir, et elle enfanta.

Il y avait eu un temps où Abraham et Sara s'étaient détournés du sentier de la foi au sujet de l'enfant de la promesse. Ils étaient devenus impatients à force d'attendre l'enfant promis, en qui seraient bénies toutes les familles de la terre. Abraham eut donc un fils nommé Ismaël d'Agar la servante. Il avait agi en suivant la suggestion de Sara, mais les choses tournèrent mal. Il en résulta du chagrin, de la tristesse et de l'affliction pour toutes les personnes concernées, à la suite de cet écart de conduite d'Abraham et de Sara. Ne récoltons-nous pas des fruits semblables encore aujourd'hui lorsque nous nous écartons de la Parole de Dieu ?

Néanmoins, le temps vint où Isaac naquit. Ayant cru Dieu, Sara vit s'accomplir cette merveilleuse promesse parce qu'elle avait estimé fidèle Dieu qui avait promis. « C'est ainsi que d'un seul homme, déjà comme mort, sont nés des gens nombreux comme les étoiles du ciel et comme le sable du rivage de la mer, qui ne peut pas se compter » (Héb. 11. 12).

Quelle est l'importance de cet enfant aujourd'hui ? D'Isaac est issue la nation entière d'Israël, ainsi que d'autres nations.

Quelle importance revêt un enfant aujourd'hui ? Chaque enfant a une valeur infinie aux yeux de Dieu. Ses soins envers lui, et les êtres humains en général, sont tels que le Seigneur Jésus a dit : « Les cheveux même de votre tête sont tous comptés » (Matt. 10. 30). Ne voulant pas qu'aucun homme périsse, mais que tous se repentent,

Dieu a donné, par le sacrifice de son Fils unique, la vie éternelle à tous ceux qui croient.

Ainsi donc, Sara était une femme caractérisée par la dignité, l'intelligence, l'obéissance et la foi.

Elle offre un exemple admirable à chaque femme qui désire comprendre la Parole de Dieu et lui obéir. Tout comme Dieu s'est servi d'elle d'une façon puissante, il se servira d'autres femmes qui marchent par la foi.

Abraham, un homme de foi

Qu'en est-il de la foi d'Abraham en ce qui concerne Isaac, l'enfant de la promesse ? Le temps vint où Dieu éprouva Abraham, lui disant de prendre son fils et de le sacrifier en holocauste sur le mont Morija. Cela ne semble-t-il pas cruel ? Un homme qui sacrifie son propre fils ? Et pourtant, Abraham obéit. Il prit Isaac et ils allèrent les deux ensemble.

SARA SAVAIT
PARLER AVEC
SAGESSE À SON
MARI.

En chemin, Isaac s'enquit auprès de son père : « Voici le feu et le bois ; mais où est l'agneau pour l'holocauste ? » (Gen. 22. 7). Abraham répondit d'une façon merveilleuse : « Mon fils, Dieu se pourvoira de l'agneau pour l'holocauste » (v. 8). Lorsqu'Abraham étendit sa main et prit le couteau pour égorger son fils, Dieu l'arrêta en lui parlant des cieus. C'est ainsi qu'à la limite du possible pour Abraham, l'Ange de l'Éternel intervint et lui montra un bœuf retenu à un buisson par les cornes. Ce dernier remplaça Isaac sur le bois et l'holocauste fut offert. Abraham avait obéi, Dieu avait pourvu et Isaac était épargné !

Cette merveilleuse histoire nous fait penser à une autre encore plus merveilleuse : Dieu donnant son Fils unique, qu'il aimait, le Seigneur Jésus-Christ. Celui-ci fut l'Agneau de Dieu dont parlait Abraham : « Mon fils, Dieu se pourvoira de l'agneau pour l'holocauste. » En

effet, Dieu s'est pourvu de l'Agneau qui ôte le péché du monde.

Lorsque le Seigneur Jésus est allé à la croix du Calvaire, il n'y avait pas de bœuf retenu à un buisson. Lui, Jésus, était le substitut, celui qui allait porter le péché. Et il fut celui qui mourut et qui ressuscita d'entre les morts. Il est dit d'Isaac qu'il fut, de manière figurée, ressuscité d'entre les morts (Héb. 11. 19). Mais le Seigneur Jésus, lui, est vraiment ressuscité d'entre les morts.

SARA ÉTAIT
CARACTÉRISÉE
PAR LA DIGNITÉ,
L'INTELLIGENCE,
L'OBÉISSANCE ET
LA FOI.

Oui, Abraham a offert Isaac, mais Dieu a offert son Fils unique en sacrifice pour vos péchés. Avez-vous mis votre confiance en lui ? Avez-vous reçu le Seigneur Jésus comme votre Seigneur et Sauveur personnel ? Réfléchissez-y bien : Dieu a donné son Fils unique pour vous. Appréciez-vous son don à sa juste valeur ? ➡

Gagner des âmes au moyen de traités

« Celui qui sème largement moissonnera aussi largement »
(2 Cor. 9. 6).

Le besoin de la semence

Avons-nous une responsabilité envers ceux et celles qui ne connaissent pas le Seigneur ? Ils se dirigent sans s'en rendre compte vers la destruction sans avoir été touchés par l'amour de Jésus. Pouvons-nous penser à la ruine qui guette un monde impie sans pleurer sur celui-ci ? Si Jésus a pleuré sur *une ville*, ne devrions-nous pas avoir compassion du *monde entier* qui se trouve dans la méchanceté et se dirige vers le jugement ? Ne devrions-nous pas utiliser chaque occasion pour avertir tous nos concitoyens en les priant instamment, comme Paul l'a fait, d'être réconciliés avec Dieu ?

Dieu nous dit qu'il ne veut pas « qu'aucun périsse, mais que tous viennent à la repentance » (2 Pi. 3. 9). La même grâce de Dieu qui nous a sauvés leur est offerte (Éph. 2. 8-9). Sans l'Évangile, ils vont vers la damnation éternelle (Jean 3. 18). Est-il possible de jouir égoïstement de notre propre sécurité sans faire en sorte que l'amour et la grâce de Dieu, qui est notre Père, soient proclamés, sans avertir les pécheurs du jugement prochain ? « Celui qui aura ramené un pécheur de son égarement sauvera une âme de la mort » (Jac. 5. 20). Dieu s'attend à ce que nous portions la semence à d'autres, et il nous en tient même responsables (voir Ézé. 3. 18, 20). Pussions-nous être incités à prier, à veiller et à travailler pour Christ et pour le bien des âmes !

Semer la semence

N'importe qui peut propager la Bonne Nouvelle de Christ en distribuant des traités. Un chrétien qui n'a pas l'habitude de se servir de bons traités bibliques rate constamment des occasions merveilleuses d'être utile aux hommes et de porter du fruit pour Dieu.

Des traités peuvent être donnés avec délicatesse à des camarades de travail ou à des voyageurs ; ils peuvent être joints à des lettres et à des factures et être déposés sur des comptoirs, des sièges et des pare-brise. Ils peuvent être affichés sur des tableaux

d'affichage et insérés dans des journaux, des revues et des livres. Les traités peuvent être distribués lors de parades, de fêtes ou d'événements publics, lorsque c'est autorisé.

Connaissez-vous une méthode moins coûteuse pour répandre l'Évangile de Christ ? Beaucoup de traités sont gratuits, tandis que d'autres peuvent être achetés pour quelques cents chacun. Connaissez-vous une méthode plus sûre pour « semer généreusement » et « moissonner généreusement » ?

Le désir de semer

Le Seigneur a miséricordieusement sauvé un homme appelé Tom Olson, peu de temps après qu'il soit devenu adolescent.

Celui-ci a prié pour avoir le privilège de distribuer un million de traités au cours de sa vie. En distribuant 1000 traités chaque semaine, il pourrait atteindre le chiffre d'un million en 20 ans !

Après avoir donné sa vie au Seigneur dans le « service à temps plein », il a commencé à travailler dans bon nombre de villes en distribuant des traités de porte en porte, parfois jusqu'à 500 par jour. Son désir ardent de distribuer un million de traités fut bientôt réalisé. Louons le Seigneur !

Résultats de la semence

Certaines personnes désapprouvent le travail de distribution de traités parce qu'elles ont vu des traités qui ont été jetés sur les trottoirs. C'est vrai, certains traités peuvent être perdus, mais le travail est très utile, même si certains traités sont jetés (Luc 8. 5-8). Un traité jeté sur le sol n'est pas nécessairement perdu. Un homme du New Jersey, se rendant à pied vers son lieu de travail, a ramassé un traité mouillé et sale sur le trottoir. « Pendant que je le lisais », écrivait-il, « j'ai pensé à dix personnes à qui je voudrais en donner un exemplaire. Pourriez-vous s'il vous plaît m'envoyer quelques exemplaires supplémentaires ? » Ce traité mis au rebut en a généré une plus grande circulation.

Une autre personne peut dire : « J'ai vu des traités déchirés en morceaux et éparpillés au vent. » Peut-être que oui, mais si vous pensez que les efforts du distributeur de traités étaient vains, détrompez-vous ! Un homme a écrit pour dire qu'il avait trouvé une partie d'un traité, mais que le titre manquait. « Cette partie était assez complète pour m'indiquer ma condition, mon Sauveur, et l'endroit où je pouvais trouver plus de littérature. Ainsi, je vous demande de m'envoyer des échantillons de votre littérature, car j'aimerais lire la partie manquante de ce traité. »

La vie est dans la semence

Réalisons-nous la dynamique extraordinaire de la page imprimée ? Le docteur Goodell, membre de *l'American Board of Missions*, qui traversait en 1832 une ville de l'ancien Empire ottoman, située en Turquie actuelle, a donné un traité à l'un de ses habitants. Il y est retourné dix-sept ans plus tard et il a trouvé une Église de plus de quarante membres et une communauté protestante de plus de deux cents personnes, tous des fruits de la semence qui avait été semée grâce à son traité.

Le docteur Griffith John nous parle de huit Églises en Chine qui sont nées grâce à des traités seulement. Sir Bartle Frere, qui voyageait en Inde, fut étonné de trouver un petit village où les temples d'idoles étaient déserts, mais où les habitants professaient leur croyance dans le christianisme. Quelques années plus tôt, un des habitants du village avait reçu un vieux vêtement, dans la poche duquel se trouvaient plusieurs traités dans sa langue. *La vie n'est pas dans le semeur, mais dans la semence !*

Le traité à l'œuvre

Le traité d'évangélisation ne recule jamais et ne devient jamais lâche ; il n'est jamais tenté de faire des compromis ; il ne se lasse pas et ne se décourage pas ; il voyage à bon marché et n'a pas besoin de salle louée ; il est à l'œuvre pendant que nous dormons ; il ne se met jamais en colère ; et il travaille longtemps après notre mort. Le traité est comme un visiteur qui entre dans le foyer et demeure là ; il attire toujours l'attention d'un homme au bon moment, parce que le traité lui parle seulement quand il le lit ; il tient toujours parole et ne réplique jamais ; c'est un appât qui demeure en permanence dans le lac.

Une excellente raison pour utiliser les traités, c'est qu'ils atteindront ceux qui n'ont jamais été mis en contact avec l'espérance de la vie éternelle. Quelqu'un aurait donné à quatre incroyants des exemplaires du cours de H. L. Hastings sur l'inspiration de la Bible. Non seulement furent-ils tous sauvés, mais ils sont tous devenus des ministres de l'Évangile !

On ne peut pas placer de limite sur l'influence possible d'un traité. Martin Luther a écrit une brochure sur l'épître aux Galates, laquelle est tombée entre les mains de John Bunyan. La lecture de cette brochure a entraîné sa conversion. Plus tard, Bunyan a écrit le livre bien connu *Le voyage du pèlerin*, qui a été traduit en plus de 135 langues jusqu'à ce jour.

Un jeune Français, blessé durant le siège de Saint-Quentin, était étendu sur un lit d'hôpital lorsqu'il a remarqué un traité sur sa table de chevet. Il l'a lu et s'est converti. Aujourd'hui, nous pouvons voir devant l'église du Consistoire de Paris

un monument à sa mémoire, où il tient sa Bible dans les mains. Cet homme était l'Amiral Coligny, le principal chef de la Réforme en France.

Ce traité n'avait pas encore terminé son œuvre ! Il a été lu par l'infirmière de Coligny, une sœur de la Miséricorde. Ensuite, elle l'a offert à une jeune abbesse, qui s'est convertie par ce moyen, et qui plus tard s'est enfuie de la France pour aller vers le Palatinat, en Allemagne. Elle y a rencontré et marié un jeune Hollandais. Son influence sur cet homme a été ressentie dans toute l'Europe, car son nom était Guillaume 1^{er} de Nassau, prince d'Orange, le champion du protestantisme aux Pays-Bas.

La page imprimée est impérissable : vous pouvez en détruire une, mais les presses typographiques peuvent en reproduire des millions d'exemplaires. Même le fait de l'abîmer peut contribuer à l'ensemencer. Voici un exemple : lors d'un voyage, Leigh Richmond s'est mis à présenter un traité à chaque personne qu'il rencontrait. Un compagnon de voyage observait comment un de ces traités a été manipulé avec dédain par le destinataire, qui après l'avoir déchiré en deux et jeté à terre, a souri avec mépris. Ensuite, un coup de vent a entraîné ce traité déchiré par-dessus une haie dans un champ de foin où un certain nombre d'ouvriers étaient assis. Un des hommes prit soin d'en récupérer les deux parties pour en faire la lecture au groupe. Le lecteur fut amené à la réflexion et à la prière, et bien vite, il est devenu un chrétien ardent et un distributeur de traités lui-même. En moins de trois ans, trois autres ouvriers étaient devenus des chrétiens actifs.

La puissance de Dieu derrière nos efforts

N'oublions pas l'énorme puissance de la prière dans la distribution des traités. Pour chaque traité, Bible ou partie des Écritures Saintes que nous donnons, nous devons demander la bénédiction de Dieu, l'attendre avec confiance, et continuer de travailler avec ferveur, même si nous voyons peu ou pas de fruit. Nous devons poursuivre le travail comme si tout dépendait de notre tâche ; toutefois, nous ne devons mettre aucune confiance dans nos efforts, seulement dans la capacité de Dieu de bénir nos efforts pour l'amour du Seigneur Jésus. Par-dessus tout, n'oubliez pas que Dieu est glorifié par chaque traité que vous distribuez. Que l'offre soit reçue ou rejetée, Dieu dans Sa grâce souveraine a offert un salut complet et éternel au destinataire par le moyen de ce traité. Ce dernier ne pourra jamais dire qu'il n'a pas été informé de l'offre affectueuse de Dieu.

(Traduit de l'anglais, publié par *Grace & Truth*, éditeur de millions de traités.)

NDLR Pour atteindre les analphabètes, des messages évangéliques ont été enregistrés sur CD et sont devenus un excellent moyen de toucher des camionneurs, des marins et tant d'autres. Vu leur coût, ils sont généralement donnés de main à main lors d'un contact ou offerts sur des présentoirs. 🇫🇷

L'amour du Seigneur ne change pas

« Jésus [...] ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin. » (Jean 13. 1)

Comme le Seigneur est parfait, son amour aussi est parfait. Il ne connaît ni début ni fin et ne peut changer. Fait merveilleux que l'Écriture Sainte nous révèle ici ! Il nous suffit de considérer les relations du Seigneur avec les disciples pour être, chaque fois, émerveillés devant son amour incomparable. Malgré toutes les défaillances et les nombreuses inconséquences qui se manifestaient chez les disciples, son amour restait inchangé.

Il n'avait pas de préférence pour l'un ou pour l'autre, ils avaient tous la même place dans son cœur. Jean n'était pas le disciple préféré du Seigneur, comme on l'entend dire parfois ; non, le Seigneur les aimait tous pareillement. Il est vrai que Jean était celui qui se réjouissait le plus de l'amour du Seigneur, car il se tenait tout près de lui, mais les autres disciples auraient pu faire la même chose.

C'est aussi son amour qui poussait le Seigneur à prendre au milieu des disciples la place de serviteur, bien qu'il fût « maître et seigneur » ; jusqu'à quel point il les a servis ! Combien ses remontrances, que les disciples avaient assurément méritées, étaient pleines d'amour et de tendresse ! Et ses enseignements, qu'ils avaient si souvent de la peine à comprendre, étaient pleins de patience et de support.

Si, dans son zèle, Pierre prononce des paroles insensées et que Philippe, dans son ignorance, lui dit : « Seigneur montre-nous le Père », il réplique chaque fois par une parole d'amour. Lorsque les disciples lui firent même une fois le reproche : « Maître, ne te mets-tu pas en peine que nous périssions ? » Jésus répondit avec une incomparable douceur : « Pourquoi êtes-vous ainsi craintifs ? » Et à la fin de son chemin, dans la soirée qui a précédé la croix, il daigne leur dire : « Vous, vous êtes ceux qui avez persévéré avec moi. »

Quel Seigneur plein d'amour ! Amour toujours le même, dont il nous aime, nous aussi. ✚

L'étendue du mot amour

Samuel Gutknecht

Comment définir l'amour ? Dans la langue française, ce mot a un sens large. Il faut, dans la langue grecque, quatre mots différents pour exprimer notre mot amour. Lorsque nous le retrouvons dans la traduction française de la Bible, soyons conscients qu'il se traduit différemment selon le contexte dans lequel il est écrit. En introduction à cette réflexion, mentionnons une définition simple des quatre formes du mot amour en grec :

Mais Dieu met en évidence son amour envers nous en ce que « lorsque nous étions encore pécheurs, Christ est mort pour nous ».

Éros dit : « Je t'aime parce que tu m'attires. »

Storgê dit : « Je t'aime parce qu'on est parents. »

Philêô dit : « Je t'aime parce que j'aime passer du temps avec toi. »

Agapê dit : « Je t'aime, tout simplement, sans condition. »

Pour connaître une vie harmonieuse, nous avons besoin de tous ces types d'amour. Mais l'amour agapê est à la

base de notre relation avec Dieu ; **agapê** est aussi le fondement d'un mariage et d'un foyer durables, heureux, et qui plaisent à Dieu. Il est le secret de toutes les relations humaines durables.

Le grand exemple de l'amour agapê se trouve en Dieu lui-même. Quand il est venu dans la personne du Fils sur la terre, il n'y avait rien dans l'homme pour l'attirer :

Éros ne pouvait satisfaire Dieu, car ce que celui-ci avait donné à l'état pur était dénaturé à cause du péché.

L'amour **storgê** ne le satisfaisait pas non plus, car l'homme avait renoncé à sa relation avec Dieu.

L'amour **philêô** ? Il était insuffisant ! Les hommes n'étaient pas les amis de Dieu, hormis quelques exceptions comme Abraham et Moïse. Si nous lisons Tite 3. 3 et Rom. 1. 30, nous apprenons que Dieu nous voyait comme étant « détestables, nous haïssant l'un l'autre ». Nous n'étions rien de moins

que des ennemis de Dieu. Mais Dieu met en évidence son amour envers nous en ce que « lorsque nous étions encore pécheurs, Christ est mort pour nous. À plus forte raison, ayant été maintenant justifiés par son sang, serons-nous sauvés de la colère par lui ! Car si, étant ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, à plus forte raison, ayant été réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie ! »

(Rom. 5. 8-10) Dieu nous a aimés et il a donné son Fils pour nous, alors que nous étions ses ennemis. Voilà l'amour **agapè** ! Un amour inconditionnel qui se donne entièrement et jusqu'à la mort.

L'amour éros

À l'intérieur des liens du mariage, il est un don de Dieu et une protection contre l'infidélité. Nous le trouvons, en image, en Proverbes 5. 15 à 20 :

« Bois les eaux de ta citerne, les eaux qui sortent de ton puits ! Tes sources doivent-elles se répandre au dehors ? Tes ruisseaux doivent-ils couler sur les places publiques ? Qu'ils soient **pour toi seul**, et non pour des étrangers avec toi. Que ta source soit bénie, et fais ta joie de la femme de ta jeunesse, biche des amours, gazelle pleine de grâce ! Sois en tout temps enivré de ses charmes, sans cesse épris de son amour. Et pourquoi, mon fils, serais-tu épris d'une étrangère, et embrasserais-tu le sein d'une inconnue ? » (version L. Second)

La sexualité dans le cadre protégé du mariage est une source de bonheur et une bénédiction donnée par notre Créateur. Le mot boire évoque une relation intime. La femme est comparée à une source d'eau, réservée pour son mari, « une source fermée, une fontaine scellée » (Cant. 4. 12). Le mari est appelé à toujours renouveler son amour pour sa bien-aimée. Écoutons à nouveau les paroles inspirées :

« Tu es belle, mon amie ; voici, tu es belle ! [...] en toi il n'y a point de défaut [...] Que tes amours sont meilleurs que le vin [...] Tes lèvres [...] distillent le miel ; sous ta langue il y a du miel et du lait, et l'odeur de tes vêtements est comme l'odeur du Liban » (Cant. 4. 1, 7, 10-11).

Maris, sachons ranimer continuellement la flamme de notre amour pour notre femme.

Et la bien-aimée répond : « Voici, tu es beau, mon bien-aimé ; oui, tu es agréable ! oui, notre lit est verdoyant » (Cant. 1. 16). « Comme le pommier entre les arbres de la forêt, tel est mon bien-aimé entre les fils ; j'ai pris plaisir à son ombre, et je m'y suis assise ; et son fruit est doux à mon palais [...] et sa bannière sur moi, c'est l'amour [...] Sa main gauche est sous ma tête, et sa droite m'embrasse » (Cant. 2. 3-6).

Qu'ajouter de plus comme exemple de l'amour **éros**, si ce n'est de rappeler

Voilà l'amour agapè ! Un amour inconditionnel qui se donne entièrement et jusqu'à la mort.

les paroles de Paul à ce sujet : «... que chaque homme ait sa propre femme, et chaque femme son mari à elle. Que le mari rende à la femme ce qui lui est dû, de même aussi la femme au mari. La femme ne dispose pas de son propre corps, mais le mari ; de même aussi le mari ne dispose pas de son propre corps, mais la femme. Ne vous privez pas l'un l'autre... » (1 Cor. 7. 2-5).

Satan a altéré la pureté des relations physiques que Dieu avait données à l'homme pour sa joie et en a fait une source de dégradation morale (voir Rom. 1. 26-27).

C'est alors que Dieu est intervenu pour que tous ceux qui acceptent son invitation ne soient plus tels qu'avant, mais lavés, sanctifiés et justifiés « au nom du Seigneur Jésus, et par l'Esprit de notre Dieu » (1 Cor. 6. 11). Il veut et peut encore délivrer du joug des passions charnelles ceux qui y sont retenus pour les conduire sur le rivage de la liberté en Jésus. Alors seulement, des couples tiraillés seront à même, par la force que Dieu fournit, d'aimer et d'être aimés selon l'idéal délicieux entrevu dans le Cantique des cantiques de Salomon.

L'amour storgè

C'est l'amour familial dont nous avons un exemple remarquable dans l'amour que Marie et Marthe éprouvaient pour leur frère Lazare. Il leur était très cher,

car elles pleurèrent beaucoup sa mort soudaine. Et quelle ne fut pas leur joie quand Jésus le ramena à la vie (Jean 11. 1-44) !

Un autre exemple : l'amour de Joseph qui consola ses frères et parla à leur cœur (Gen. 50. 21) après la mort de leur père Jacob. Joseph aurait eu bien des raisons de tourner le dos à ses frères et même de se venger ! Ne l'avaient-ils pas dépouillé de sa tunique pour le jeter dans un puits et finalement le vendre comme esclave ? Mais l'amour familial lié à l'amour

qu'il avait pour l'Éternel a triomphé et c'est en sauveur et non en vengeur qu'il a reçu ses frères ; merveilleux type de Christ !

L'amour maternel exprime aussi

ce genre d'amour ; Paul aimait les croyants de Thessalonique comme une nourrice chérit ses propres enfants (1 Thess. 2. 7).

L'amour philèô

Il exprime l'attachement profond à un ami. L'amour de David et de Jonathan démontre particulièrement bien jusqu'où conduit cet amour. Lorsque Jonathan fut tué à la guerre, David le pleura dans une complainte : « Je suis dans l'angoisse à cause de toi, Jonathan, mon frère ! Tu étais pour moi plein de charmes ; ton amour pour moi était merveilleux, plus [grand] que l'amour des femmes » (2 Sam. 1. 26).

Laissons-nous envahir par son amour afin de pouvoir, à notre tour, aimer sans condition.

Le Seigneur aimait Lazare et les personnes se rendant au tombeau, voyant Jésus pleurer, pouvaient dire « Voyez comme il l'aimait ! » « L'ami aime en tout temps, et un frère est né pour la détresse » (Prov. 17. 17). Il existe aussi « tel ami plus attaché qu'un frère » (Prov. 18. 24).

L'amour agapé

Celui-ci a trouvé son épanouissement au milieu des premiers chrétiens lorsque chacun mettait ses biens à la disposition des autres. Nous entendons l'apôtre Paul relever le dévouement de Prisca et Aquilas qui, pour sauver sa vie, « ont risqué leur propre tête » (Rom. 16. 4) ; Éphroditte aussi avait été « tout près de la mort : [ayant] risqué sa vie » pour la même cause que celle de l'apôtre (Phil. 2. 30).

Chers lecteurs, chères lectrices, que ces quelques exemples, que ces quelques facettes de notre mot **amour** soient une source de motivation à aimer premièrement notre Seigneur qui nous a donné le plus merveilleux exemple d'amour. Il nous a aimés sans condition, jusqu'à la mort de la croix ;

il nous aime de l'amour agapé et philé aujourd'hui comme hier et jusque dans l'éternité. Laissons-nous envahir par son amour afin de pouvoir, à notre tour, aimer sans condition. Nos couples seront plus solides, l'atmosphère de nos familles, plus détendue et plus heureuse ; nos relations entre frères et sœurs dans la foi, richement bénies, et notre cœur se portera aussi vers ceux qui n'ont pas d'espérance. La source est en Dieu ! Nous nous quittons avec les paroles d'un cantique :

Oui, par amour pour nous, tu
quittas cette vie
Que par amour tu pris,
Seigneur !

Et près de la quitter, à cette
heure suprême,
Tu nous dis : « Aimez-vous,
comme moi je vous aime. »

Donne-nous d'aimer comme toi.

Afin que dans les tiens le
monde reconnaisse
Ta vie et ton amour, accorde-
nous sans cesse
De te contempler par la foi ! ☩

Christ est dans ma barque

Luc Deschênes

« Jésus leur parla [...] Courage ! c'est moi, n'ayez pas peur ! Pierre lui répondit : Seigneur, si c'est toi, commande-moi d'aller vers toi sur les eaux. Il dit : Viens. Alors Pierre descendit de la barque et marcha sur les eaux [...] comme il commençait à enfoncer, il s'écria : Seigneur, sauve-moi ! Aussitôt Jésus, étendant la main, le saisit [...] Quand ils furent montés dans la barque, le vent tomba » (Matt. 14. 27-32).

« *Christ est dans ma barque, non je ne crains rien...* » Voilà les paroles d'un cantique pour enfants que nous chantons à l'occasion le dimanche. Ces paroles sont bien vraies. Si Christ est dans notre barque, nous n'avons rien à craindre, car il est puissant pour calmer les tempêtes ou nous permettre de les traverser sans que nous en subissions trop de conséquences fâcheuses.

Dans les lignes qui suivent, nous vous présenterons une histoire vraie qui s'est déroulée il y a peu de temps.

Un certain dénommé Bob travaillait pour une compagnie d'assurances aux États-Unis. Nouvellement converti, il lut un jour le verset suivant : « Quoi que vos demandiez en mon nom, je le ferai » (Jean 14. 13). Il se demanda si c'était bien vrai. Une fois convaincu, il résolut en son cœur de prier pour le Kenya, un pays à l'est du continent Africain, limitrophe de l'Éthiopie au nord et de la Somalie à l'est.

Ancienne colonie britannique, le Kenya est devenu indépendant en 1963 ; la majorité de sa population est chrétienne. Puisque plusieurs églises du Kenya sont bien remplies le dimanche, et que son hymne national commence par : « *Ô Dieu de toute la création* » pour se terminer par : « *Que chaque cœur soit rempli d'actions de grâces* », nous pouvons facilement imaginer, avec joie, que ses habitants sont appelés dès leur plus jeune âge à mettre leur confiance en Dieu et à lui rendre grâces en toutes circonstances. Par contre, prions pour les habitants de ce pays qui ne connaissent pas le Seigneur Jésus personnellement.

*Si Christ est dans
notre barque, nous
n'avons rien à craindre,
car il est puissant pour
calmer les tempêtes...*

Pour revenir à Bob, il pria pour ce pays pendant de longs mois, sans que rien n'arrive. Mais il persévéra tout de même. L'apôtre Paul n'a-t-il pas encouragé les croyants de Rome à persévéra dans la prière (Rom. 12. 12) ? Dieu aime que nos prières soient précises et que nous y tenions ferme. Il répondra, mais en son temps ; ne nous lassons donc pas, soyons patients.

Après de longs mois, Bob assiste à un dîner et discute fortuitement avec la directrice d'un orphelinat au Kenya. Elle est bien surprise d'apprendre qu'il s'intéresse tellement à son pays. Bob lui explique qu'il prie pour le Kenya depuis

quelque temps déjà. Elle l'invite à visiter ses installations, ce qu'il s'empresse de faire.

*Mettons notre confiance
dans le Seigneur Jésus
comme le fit Bob et il
aplanira le chemin pour nous.*

Une fois arrivé sur les lieux, Bob découvre la pauvreté et la souffrance des jeunes orphelins kenyans et il désire faire quelque chose pour les secourir. Les paroles du Seigneur ne nous encouragent-elles pas à aider ceux qui sont dans le besoin ? « J'ai eu faim et vous

m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire [...] Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu avoir faim, et que nous t'avons nourri ; ou avoir soif, et que nous t'avons donné à boire ? [...] En vérité, je vous le dis : Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits qui sont mes frères, vous me l'avez fait à moi » (Matt. 25. 35-40).

De retour en Amérique, il écrit à des sociétés pharmaceutiques en leur demandant d'envoyer leurs surplus de médicaments au Kenya plutôt que de les jeter. Plusieurs compagnies répondent à l'appel et des médicaments, dont la valeur excède un million de dollars, sont envoyés à l'orphelinat.

Bob n'est pas resté inactif ; il a mis toute sa confiance dans le Seigneur et s'est attendu à ce qu'il réponde à ses prières instantes. Il a pour ainsi dire invité Christ dans sa barque et il a mis sa confiance en lui. Parfois, on peut agir comme Pierre et descendre de l'embarcation, mais si nous mettons notre confiance en nous-même et que nous détournons nos regards de Jésus, bien souvent, nous commencerons à nous enfoncer et les problèmes surgiront. Saisissons alors la main que le Seigneur nous tend et montons dans la barque. Si nous avons « de la foi comme un grain de moutarde, [nous dirions] à cette montagne : Transporte-toi d'ici là-bas, et elle se [transporterait] ; rien ne [nous serait] impossible » (Matt. 17. 20). Cette montagne ne représente-t-elle pas les obstacles qui se dressent sur notre route ? Mettons notre confiance dans le Seigneur Jésus comme le fit Bob et il aplanira le chemin pour nous.

Cette merveilleuse histoire de la foi ne s'arrête pas là. Bob fut invité une fois de plus par la directrice de l'orphelinat à une réception donnée en son honneur. Lors de cette cérémonie, il rencontra le président du pays. Ce dernier lui fit visiter la capitale du Kenya, Nairobi, ainsi qu'une prison s'y trouvant. Bob questionna le président au sujet d'un groupe de détenus et découvrit qu'ils étaient des prisonniers politiques. Bob suggéra alors au président de les faire libérer, car quant à lui, ce n'était pas une bonne idée de les garder incarcérés...

Bob revient aux États-Unis ; les jours et les semaines passent, si bien que Bob oublie l'incident. Un jour, il reçoit un appel d'un employé du département d'État américain qui l'informe que les prisonniers politiques qu'il avait vus lors de sa visite au Kenya ont été libérés. Le président avait mentionné aux autorités américaines qu'il avait pris cette décision à la suite de la recommandation d'un certain Bob. Le fonctionnaire informe aussi Bob que le gouvernement américain avait tenté à maintes reprises de faire relâcher ces gens, mais sans succès.

La prière du juste n'est-elle pas efficace (Jac. 5. 16) ? D'abord les médicaments pour l'orphelinat, ensuite la libération des prisonniers politiques, probablement emprisonnés injustement. Attendons-nous au Seigneur ! Pour lui, rien n'est impossible. Il domine tout du haut des cieux.

Cette merveilleuse histoire continue. Une autre surprise attendait Bob. Le président du Kenya l'a invité à revenir afin qu'il prie pour lui, parce qu'il voulait modifier la composition de son gouvernement. Bob s'est une fois de plus rendu au Kenya et a passé le weekend en prière. Encore une fois, les réponses à ses prières ont été surprenantes. On a informé Bob par la suite qu'un des ministres était devenu chrétien et qu'il était radieux. Bob avait sûrement prié afin que le nouveau gouvernement soit composé de croyants. Quelle joie pour celui-ci de constater que le Seigneur nous entend et qu'il répond à nos prières !

*Attendons-nous au Seigneur !
Pour lui, rien n'est impossible.*

Toi qui lis ces lignes, si tu décides d'accueillir Christ dans ta barque, tu ne seras jamais déçu. Le Seigneur cherche à être ton compagnon. Si tu prends au sérieux l'invitation de Jésus, tu ne seras plus jamais le même. Les obstacles qui te semblent infranchissables seront aplanis. Peut-être que ton entourage constatera des changements comme ce fut le cas pour Bob. Peut-être aussi que seul Dieu verra les changements qui s'opéreront, mais une chose est certaine, ta vie aura un nouveau sens et tu pourras remercier le Seigneur d'en faire partie. ✚



*« Dieu met en évidence son amour à lui
envers nous en ceci : lorsque nous étions
encore pécheurs, Christ est mort pour nous »
(Rom. 5. 8)*

*« Par ceci nous avons connu l'amour :
c'est que lui a laissé sa vie pour nous ;
et nous, nous devons laisser notre vie
pour les frères »
(1 Jean 3. 16)*

*« À ceci tous connaîtront
que vous êtes mes disciples,
si vous avez de l'amour entre vous »
(Jean 13. 35)*